

LA RÉCEPTION D'ÉMILE BENVENISTE AU BRÉSIL: QUELQUES ASPECTS¹

Beth Brait*

RÉSUMÉ: Ce texte a été présenté sous la forme de conférence à l'Université de Paris X/Nanterre au mois de Février de 1995, dans les activités du Projet "Construction du Sens et Acquisition des langues"-CAPES/COFECUB. Il s'agit d'un bilan très simplifié de la présence théorique et historique d'Émile Benveniste au Brésil et de la contribution de ses théories au développement des études linguistiques brésiliennes.

Mots-clés: Benveniste, discours, énonciations, sens, langue-discours.

L'idée de faire un bilan de la présence théorique et historique d'Émile Benveniste au Brésil n'est pas qu'un geste de recherche personnelle, même si ce linguiste est très présent dans mes travaux. À vrai dire, dans le cadre de la convention CAPES/COFECUB et dans les spécificités du Projet "Construction du sens et acquisition des langues", côté Brésil, nous avons choisi, parallèlement à d'autres recherches, à la mise en place une histoire et une critique épistémologique de la réception brésilienne du concept d'énonciation et de son utilisation par les professeurs et les chercheurs.

Dans le cadre de ce travail collectif, j'ai choisi deux auteurs toujours liés à la polémique autour de l'énonciation: Mikhaïl Bakhtin et Émile Benveniste. À propos du théoricien russe, à qui je m'intéressais avant même de faire partie du Projet, j'ai déjà publié quelques essais et j'ai deux étudiants travaillant ce sujet sous mon orientation. En ce qui concerne Benveniste et les différents aspects de sa

(*) Professora da Universidade de São Paulo.

(1) Ce texte a été produit à partir des recherches subventionnées par le CNPq/Brésil.

théorie qui ont contribué au développement des études linguistiques au Brésil, je dois avouer que cette conférence représente l'organisation des premiers résultats partiels d'un travail que je viens de commencer, individuel pour l'instant et que je mène spécifiquement pour notre Projet. La recherche prend comme *corpus* les cours universitaires, les thèses, les articles et les livres qui font référence aux théories de Benvenistes et aussi les traductions de ses textes. J'ai commencé à faire, aussi, des interviews de quelques linguistes qui ont vécu, en tant qu'étudiants, professeurs, chercheurs et même traducteurs, le moment de l'arrivée des théories de Benveniste au Brésil, ainsi que leur réception et leur influence sur la linguistique brésilienne.

D'abord je peux dire que l'arrivée des textes et, par conséquent, des idées de Benveniste au Brésil, a eu lieu de façon très diverse si l'on considère ses travaux philologiques et comparatistes et ceux qui relèvent de la linguistique générale, du discours et de l'énonciation. Je peux même dire que la séparation radicale et en même temps perverse de ces deux versants de la pensée de Benveniste s'est produite au Brésil de façon semblable à la réception de Benveniste par la communauté linguistique française, c'est-à-dire, comme s'il y avait deux Benveniste, sans aucun rapport l'un avec l'autre. Claudine Normand nous a bien éclairé sur cette séparation dans son article "Linguistique saussurienne et signification" (NORMANDE, 1992), particulièrement quand elle dit:

"On peut comprendre alors la place assez particulière que la communauté à faite à l'oeuvre de Benveniste. Certains ne s'intéressent qu'à ses multiples travaux philologiques et comparatistes et négligent les textes de linguistique générale, d'autres, ignorant généralement les travaux précédents, ou les rattachant à une discipline sans rapport avec celle qu'ils pratiquent, l'ont cantonné longtemps dans un rôle de diffusion-explication du structuralisme; ce n'est qu'après 1970 qu'on a commencé à s'intéresser vraiment à ses propositions sur la dêixis, qu'on a alors isolés du reste de ses travaux" (NORMAND, 1992:60).

Mais, en même temps, nous ne pouvons pas dire que les réceptions françaises et brésiliennes soient tout à fait semblables. Au Brésil il, faut également considérer comment les théories linguistiques françaises sont arrivées, leurs formes de divulgation, et si elles ont été traduites en portugais.

Autour du premier Benveniste et de la réception brésilienne, il faut, d'abord, faire mention de l'existence à l'Université de São Paulo, et plus précisément à la Faculté de Philosophie, Lettres et Sciences Humaines, d'une tradition d'études qui s'est mise en place à la fin des années quarante et qui s'est prolongée sans interruption jusqu'à la fin des années soixante.

Au début c'était la Philologie Romane puis, peu après, la Linguistique Romane, la Linguistique Indo-européenne et, plus récemment, la Linguistique Générale. Le développement des études philologiques, à travers la méthode

historique-comparative, la description et l'analyse de la structure et de l'évolution des langues romanes a eu lieu sous l'influence des spécialistes brésiliens de la linguistique indo-européenne, du sanscrit, du latin, du grec, de la langue hébraïque et également de quelques professeurs français qui ont travaillé au Brésil, et plus précisément à l'Université de São Paulo.

Ainsi, pendant les années cinquante et soixante, on a vécu une ambiance de valorisation des études des langues sous un point de vue dynamique et culturaliste, on a assisté à la création d'un cours de Linguistique Indo-européenne à l'Université de São Paulo qui a entraîné le besoin de décrire la structure et l'évolution des langues indo-européennes. En même temps, des plusieurs étudiants se rendaient en France pour faire des études en philologie, grâce à l'intervention des professeurs français qui installés au Brésil et à la liaison très forte entre l'Université de São Paulo et les Universités françaises.

L'introduction de Benveniste au Brésil a eu lieu au milieu des années soixante, grâce à la contribution d'anciens étudiants venus en France, quand ils sont devenus professeurs de l'Université de São Paulo. On a assisté alors à une petite révolution dans le champ des études de la philologie.

C'est le cas, par exemple, du linguiste brésilien, professeur du Département de Linguistique de l'Université de São Paulo, Izidoro Blikstein qui a fait ses études de philologie classique en France entre 62 et 64, sous la direction de Jean Taillardat. Il a eu accès aux oeuvres de Benveniste, les plus célèbres à l'époque, à savoir, *Origines de la formation des noms en Indo-Européen*, paru en 1935, *Noms d'agent et noms d'actions en Indo-Européen*, paru en 1948, ainsi qu'à quelques articles tel que "Le système sublogique des prépositions en latin", paru en 1949.

À son retour au Brésil en 1965, Blikstein prend en charge le cours de Linguistique Indo-européenne et commence à enseigner à ses élèves, qui à l'époque étaient des gens liés au grec, au latin, à la philologie grecque et latine, les points de vue de Benveniste, les travaux révolutionnaires que ce linguiste avait réalisés. C'est ainsi que les travaux de Benveniste ont été introduits à l'Université et ont participé fortement au renouvellement des études philologiques et linguistiques. Les deux thèses de Blikstein, la première, thèse de Doctorat soutenue en 1973 sous le titre *Perspectives d'étymologie*, et la deuxième, thèse de "Livre-Docência" soutenue en 1979 sous le titre *Le champ morpho-sémantique de "tête"* témoignent que l'auteur a fait appel aux théories de Benveniste, c'est-à-dire à un point de vue qu'il considérait déjà structural de l'indo-européen.

Malgré son importance, une oeuvre telle qu'*Origines de la formation des noms en Indo-Européen*, la thèse de doctorat avec laquelle Benveniste, en 1935, a marqué les études de la grammaire comparée de l'indo-européen, et qui n'est connue au Brésil que depuis les années soixante, n'a jamais été publiée en portugais. Certes

cette oeuvre a connu une grande répercussion grâce aux spécialistes des langues à l'Université de São Paulo et à leurs disciples. Mais si l'on considère que la traduction d'une oeuvre révèle son influence effective dans le domaine de connaissance auquel elle participe, on est bien obligé de dire que, malgré son importance et sa répercussion dans le milieu universitaire, *Origines de la formation des noms en Indo-Européen* n'a jamais connu de traduction au Brésil.

Pour *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, paru en France en 1966 et qui constitue une oeuvre indispensable aux linguistes, aux comparatistes et aux chercheurs des sciences humaines en général, il faut dire que la situation est presque la même. Longtemps cette oeuvre a été utilisée par les linguistes brésiliens, mais presque trente ans durant elle est restée sans traduction. Elle vient actuellement d'être traduite et elle sera publiée en 1995 par les Éditions de l'Université de Campinas. Cet événement marque, peut-être, un changement dans les études linguistiques au Brésil. C'est un moment qui s'annonce productif dans la mesure où l'étude de la signification semble commencer à considérer, en ce qui concerne Benveniste, les rapports qui existent, de fait, dans l'ensemble des travaux de ce linguiste.

Si l'on reste dans ce panorama général de répercussion de Benveniste au Brésil, on constate que ce premier Benveniste, l'indo-européaniste et le philologue qui avait été introduit dans les années soixante, n'a survécu que jusqu'à la fin de la même décennie. À ce moment là, il a presque disparu pour céder la place au deuxième Benveniste, c'est-à-dire à celui de la linguistique générale. Cette situation, malgré sa perversité qui finit par marquer l'unité du projet de Benveniste, cependant normale si on se souvient que vers la fin des années soixante et le début des années soixante-dix, c'est la linguistique générale et le structuralisme qui ont accaparé le premier plan, qui ont "volé la scène" aux "anciennes" théories du langage.

Pendant les années soixante-dix, les idées de l'auteur de l'oeuvre *Problèmes de Linguistique Générale*, publié en France en 1966, arrivent au Brésil, par deux chemins notamment.

D'une part, grâce à un linguiste à l'Université de São Paulo qui a bâti une sorte de pont entre la philologie et la linguistique. Le professeur Isaac Nicolau Salum, l'un des spécialistes qui ont créé et développé la discipline Linguistique Indo-européenne, encourageait les étudiants de ces cours à lire et à découvrir le linguiste auteur, d'articles comme "La nature du signe linguistique", "Structure en linguistique", "Les niveaux de l'analyse linguistique", "La nature des pronoms", "La subjectivité dans le langage"

À cette époque une importante discussion s'installe dans les cours de linguistique, de syntaxe et de stylistique du Portugais. À travers les idées théoriques de Benveniste, il est alors possible de procéder à une révision de certains concepts posés par la linguiste saussurienne, par exemple. C'est le cas de l'arbitraire de signe, du sujet et du référent. C'est l'époque de la réintroduction de l'idée de la présence de

la subjectivité dans le langage. Outre les cours qui utilisaient en bibliographie quelques articles de Benveniste, des cours sont consacrés à l'étude d'articles de Benveniste, ses ouvrages font parties de la bibliographie. La première traduction est publiée.

Cette traduction représente la deuxième étape de la consolidation des théories de Benveniste au Brésil. Encouragés par les idées de Benveniste et sous l'orientation et la rigoureuse révision du professeur Isaac Nicolau Salum, deux professeurs de l'Université traduisent *Problèmes de linguistique générale I*. Cette traduction, qui a connu une première édition en 1975 et une seconde en 1988, constitue un événement remarquable en ce qui concerne la présence de Benveniste au Brésil.

C'est vraiment la première fois que Benveniste "parle en portugais" et cela signifie que la quantité de lecteurs a augmenté de façon considérable. La polémique autour de l'idée de la présence de la subjectivité dans le langage, noyau d'une nouvelle linguistique post-saussurienne, atteint même les étudiants des cours universitaires qui ne lisant que le portugais ne pouvaient pas lire Benveniste. Leur accès à ce linguiste ne se faisait, jusqu'à alors, qu'à travers l'enseignement des professeurs. Comme conséquence de la traduction, les étudiants ont incorporé ces nouveaux concepts de linguistique, si bien qu'ils se sont même appropriés de ces idées pour s'en servir dans leurs réflexions sur la langue portugaise, la stylistique et même sur la syntaxe.

C'est le moment où les théories de Benveniste dépassent les limites des cours de linguistique pour gagner une place plus grande en tant qu'ouverture aux nouvelles perspectives d'analyse et aux nouvelles approches de la langue, du langage en général, comme on l'a vu pour les reflets dans la critique littéraire et la théorie de la littérature. Il y a beaucoup de thèses, de livres, d'articles et mêmes de cours d'analyse littéraire, sociolinguistique et stylistique qui utilisent, à cette époque-là, les conceptions du discours et de l'énonciation à partir de Benveniste. Les références à Benveniste sont présentes même dans les manuels de linguistique, signalant presque toujours la nouvelle dimension du signe donné par cet auteur.

Toutefois il faut dire que les références étaient faites à partir des éditions française et espagnole et toujours comme référence ou comme témoignage d'une nouvelle façon de saisir la langue et d'arriver à une approche du discours. Les discussions autour des concepts, autour des attitudes linguistiques de cet auteur ne sont arrivés la plupart du temps que pour mentionner et autoriser une notion de discours, encore peu définie.

Cependant, la présence de Benveniste et les résultats de cette présence s'avéraient de plus en plus solides dans l'espace universitaire. En même temps que les cours divulguaient Benveniste et mobilisaient les discussions autour de ses théories, l'Université produisait, peu à peu, quelques thèses qui présentent et discutent les points de vue de ce linguiste et qui, également, établissent les rapports

entre les théories benvenistiennes et les autres théories qui travaillaient le discours et l'énonciation. Telle étant la dynamique de la linguistique pendant les années soixante-dix au Brésil.

Pour repérer la présence de Benveniste dans les années soixante-dix, nous avons choisi un travail qui en tant que thèse a été écrite au début de la décennie, soutenue au milieu des années 1970 et publiée en 1979. Ce travail, dont le titre est *L'argumentation et le discours politique*, a paru en 1975, année de la première traduction du Benveniste au Brésil, est un des premiers résultats importants de cette présence dans la pensée linguistique brésilienne, et reste, par conséquent, tout à fait représentatif de cette période, même si son auteur a préféré, depuis quelques années, se consacrer à la littérature portugaise.

L'auteur, un linguiste brésilien d'origine japonaise nommé Haqira Osakabe, avait vécu quelques années en France pour faire son doctorat. Sa thèse porte sur les discours de l'ex-président, Getúlio Vargas. Celui-ci est très connu pour la longue durée de son gouvernement dictatorial: il a gouverné le Brésil de 1930 à 1945, quand il a été déposé par l'armée. Il est ensuite revenu au gouvernement en mars 1951, élu président en 1950 et est resté en pouvoir jusqu'à son suicide en 1954.

Sous le titre *L'argumentation et le discours politique*, Haqira Osakabe a fait une analyse du discours objet de son travail, c'est-à-dire le discours politique de Vargas, et en plus une présentation théorique de différents points de vue sur le discours en tant qu'objet de travail. Si la thèse est significative des démarches linguistiques au Brésil, pour nous, c'est l'introduction et les réflexions théoriques qui montrent comment Benveniste participe de façon décisive au développement de la pensée linguistique au Brésil.

D'abord, il a fait des remarques très ponctuelles sur le sens et l'emploi du mot "discours" dans les travaux linguistiques qui caractérisent les années soixante et soixante-dix. L'usage étant très divers, il cherche à faire une délimitation des domaines d'investigation et de définir sa façon de comprendre et de travailler le discours. En signalant les différents points de vue sous lesquels le discours a été envisagé, l'auteur discute en détail la théorie de Benveniste, surtout dans l'aspect qui concerne le rapport intime entre le discours et le rôle du locuteur.

La première remarque signalée par Haqira Osakabe concerne la difficulté de penser aux oeuvres de Benveniste en tant que système de pensée, puisque ses travaux sont très dispersés. Néanmoins, même s'il n'y fait aucune référence au "premier Benveniste", il signale qu'il y a un ensemble d'articles qui forment un corpus théorique, une démarche claire et nette de la délimitation d'un appareil théorique dont la préoccupation fondamentale est d'établir un rapport entre ce qui caractérise le langage et ce qui caractérise le discours. Ces articles, selon Osakabe, sont: "Structure des relations de personne dans le verbe", "La nature des pronoms",

“De la subjectivité dans le langage”, “Les relations de temps dans les verbes français”, “Les niveaux d’analyse”, “Le langage et l’expérience humaine”, “Sémiologie de la langue”, “L’appareil formel de l’énonciation”

C’est à travers les commentaires de ces articles qu’Osakabe cherche à délimiter ce que Benveniste propose, même que de façon implicite, comme caractéristiques du discours.

À partir de l’analyse que Benveniste a fait de la structure de la personne dans le verbe, des corrélations de subjectivité entre le “je” et le “tu” et de l’importance de ces idées pour les autres articles, Osakabe signale la distinction entre “la personne” et “la non-personne” et le fait que cette distinction permette à Benveniste d’envisager et de remarquer la différence parmi les classes auxquelles appartiennent ces pronoms: certains appartiennent à l’instance du discours et certains à l’instance de la syntaxe. Et par ce chemin, Osakabe considère qu’on arrive au point fondamental de la conception de discours de Benveniste, comme il a signalé à la page 17 de son livre:

“L’instance du discours à laquelle appartient la personne et l’appareil qui la concerne semble être définie comme l’instance dans laquelle la personne et tout ce qu’elle manipule peuvent être envisagés systématiquement. Le raisonnement de Benveniste semble être fondé, dans ce cas-là, sur la nécessité d’attribuer à ces entités un succédané au signifié des signes instaurés dans l’intérieur de la langue. N’étant pas possible d’attribuer ce signifié au niveau du système linguistique, Benveniste semble poursuivre ce signifié au niveau d’une instance qui échappe à la structuration fermée du système” (OSAKABE, 1978:17).

Pour éclaircir ce point de vue, c’est-à-dire la cohérence de la pensée de Benveniste et ses importantes conséquences, Osakabe cherche à montrer de quelle façon ses concepts conduisent à une nouvelle conception de signifié et de ça mise en place, en même temps qu’ils sont liés à la distinction polémique que Benveniste établit entre discours et énonciation historique. Pour bien signaler cette relation, Osakabe fait la remarque suivante:

“Pour l’auteur [Benveniste], à côté de la langue (comprise comme un système particulier qui réalise le langage) il existe une instance du discours, dans laquelle les indicateurs de personne, temps, lieu et objet montré assument ce qu’ils n’avaient pas dans l’intérieur de la langue, c’est-à-dire ils assument un sens précis et qui peut être précisé. On doit ce procédé au fait que cette instance établit le rapport entre la réalité de la situation et les indicateurs de personne, de temps, de lieu etc.” (OSAKABE, 1979: 18).

Ce qu’Osakabe veut faire remarquer dans cette sorte de résumé est la caractérisation du discours qui a été faite par Benveniste et qui relève d’un procédé de rapport entre situation et indicateurs, en signalant un jeu de relations intersubjectives. En même temps, il fait mention de l’article “Les relations de temps

dans les verbes français” pour signaler que le problème de l’instance discursive est récupéré par Benveniste, mais que cette récupération va montrer une autre sorte d’opposition: le discours ne s’oppose plus à la langue. Il s’oppose à une autre instance énonciative, à savoir le récit historique.

Par ce biais, le linguiste brésilien touche à un point très important et très polémique de la pensée de Benveniste et qui, jusqu’à ce moment-là, avait été largement utilisé au Brésil par les linguistes, par les théoriciens de la littérature et par les spécialistes de la stylistique: l’opposition entre discours et récit historique. Selon Osakabe, on peut remarquer que le concept de discours de Benveniste, à partir de ce point de vue, commence à se délimiter:

“il ne s’agit plus d’un énoncé quelconque qui provient d’une exigence pragmatique d’expression d’un sujet parlant ou même de la manifestation verbale qui a un signifié au niveau de la parole. Il s’agit d’une manifestation verbale qui est définie comme résultat d’un procédé d’auto-expression du sujet et qui, en tant que telle, s’oppose à l’énoncé impersonnel du récit historique. (...) L’instance discursive est l’espace d’une interaction, tandis que l’énonciation historique laisse de côté l’interaction, aspect qui justifie sa plus grande extériorité” (OSAKABE, 1979:19).

À partir de cet exposé, Osakabe signale que les idées de Benveniste, même si elles sont très riches, restent très problématiques en ce qui concerne les deux types d’énonciation. A son avis, l’énoncé historique est un procédé qui cache le procédé discursif. L’énonciation historique, le récit narratif, est défini par Benveniste à partir du comportement de la personne et du temps et se caractérise par ses traits négatifs, à savoir l’impossibilité absolue d’y trouver un énonciateur, c’est-à-dire la première personne et un destinataire, la deuxième personne. Le locuteur n’est plus le “je” il est l’historien et, en tant que tel, il produit son énoncé et prend à son compte un rôle qui l’aliène de sa propre identité. Mais, selon Osakabe, *“si l’on prend l’énonciation historique du point de vue de sa production, on peut voir qu’elle ne laisse pas d’être un discours, mais un discours qui, vu la nouvelle identité de l’énonciateur, instaurée dans l’intérieur d’un nouvel espace, cache les conditions de la situation qui a produit la nouvelle identité (...) Ce que Benveniste fait dans son article n’est pas une précision pure et simple du concept du discours, mais surtout l’établissement d’une ligne maîtresse vers une typologie du discours: le discours et le non-discours (l’énonciation historique) seraient les points extrêmes d’un continu et non pas des compartiments isolés d’une classification”* (OSAKABE, 1979:20).

Même si aujourd’hui les remarques à l’égard de cette séparation ont déjà été faites par plusieurs théoriciens et l’on sait bien son importance et ses limitations, il faut considérer que dans les années soixante-dix, au Brésil, cette réflexion a contribué de façon considérable à une lecture moins simpliste de Benveniste et des concepts d’énonciation et d’histoire, qu’elle a établi même une discussion autour de ces

concepts et a, aussi, contribué au développement des études du discours et des travaux énonciatifs.

Sous un certain point de vue, Osakabe a fait la systématisation critique des idées de Benveniste, a attiré l'attention sur la nécessité d'une réflexion sur cette dimension de la théorie de Benveniste qui, au Brésil à ce moment-là, n'était qu'une simple application automatisée des concepts de "histoire" et "discours". En même temps il les a utilisés comme repérage pour le concept du discours choisi dans son travail d'analyse du discours politique. À travers Benveniste, malgré les restrictions faites à quelques aspects de cette conception énonciative, Osakabe définit la nature du discours comme:

- a) une plus grande ou plus petite participation des rapports entre le "je" et le "tu";
- b) une plus grande ou plus petite présence des indicateurs de situation;
- c) une nature nécessairement significative dans la mesure où son existence ne peut être posée que liée à un procédé à travers lequel le "je" et le "tu" se rapprochent par le signifié;
- d) le fait que la sémantité du discours est garantie par la situation, c'est-à-dire dans le procédé de relations établies entre ses personnes ("je" et "tu") et les personnes de la situation, entre ses indicateurs du temps, lieu, etc. de la situation même.

En ce qui concerne l'extension, Osakabe définit le discours comme une entité plus grande que la phrase, sauf si une phrase quelconque peut être caractérisée comme discours. Il considère encore le discours comme limité par deux trous sémantiques qui par l'absence pure et simple d'une chaîne significative pour le changement de locuteur.

Cette base théorique, qui a été présentée au début du travail de Osakabe et qui sert de support à une conception de discours voire de langage, va réapparaître au moment de la conclusion de l'auteur. En faisant une comparaison entre les théories de Émile Benveniste et de Oswald Ducrot et pour clore son analyse du discours politique, l'auteur signale que pour les deux linguistes "*l'objet de la science du langage ne peut pas être considéré comme un système fermé par des règles, disons, stérilisant. Pour ces auteurs, l'objet linguistique contient (et doit contenir dans sa formulation conceptuelle) des éléments qui expliquent la flexibilité même du phénomène linguistique. Rappelons-nous ici l'article de Benveniste sur la subjectivité du langage² et l'article de Ducrot sur les échelles argumentatives³. Les*

(2) BENVENISTE, Emile "De la subjectivité dans le langage". In: *Problèmes de linguistique générale* I. Paris, Gallimard, 1966.

(3) DUCROT, Oswald (1973) "Les échelles argumentatives". In: *La preuve et le dire*. Paris, Mame.

deux placent le langage comme le lieu où l'homme se constitue en tant que sujet" (OSAKABE, 1979:183).

De l'ensemble de la thèse de doctorat de Haquira Osakabe, une importante lecture des discours politiques de Getulio Vargas, nous avons extrait l'aspect théorique concernant cette esquisse de la présence de Benveniste au Brésil. Pendant les années soixante-dix, la conception d'énonciation de Benveniste a servi à attirer l'attention sur la séparation entre une linguistique de l'énoncé et une linguistique de l'énonciation, mettant en cause justement l'opposition radicale entre les deux. C'est bien évident, dans la recherche que je viens de commencer, que ce travail a eu une grande importance pour les travaux sur l'énonciation dans les années soixante-dix au Brésil.

Dans les années quatre-vingt, Benveniste est une présence plus solide et plus diffusée dans les cours académiques, les thèses et les publications en général. Malheureusement, nous n'avons pas eu un cours entièrement consacré à ce grand linguiste ou même un travail qui lui soit destiné.

Dans ma recherche sur les cours universitaires et post-universitaires des trois Universités paulistes, à savoir l'Université de São Paulo, l'Université de Campinas et l'Université Estadual de São Paulo, j'ai constaté que Benveniste est bien présent dans les références bibliographiques. Cependant, de façon générale, dans les programmes des cours il n'est qu'une référence à la subjectivité du langage, au concept de discours et presque jamais un objet de discussion approfondie et d'étude spécialisée. Les mêmes articles mentionnés par Osakabe ont servi çà et là comme support et comme autorisation pour mieux définir l'approche de la signification, du texte et du discours en général.

En revanche quelques "noyaux" d'études ont travaillé les idées de Benveniste. Ce sont les noyaux qui s'étaient déjà intéressés à la linguistique générale, à la sémiologie, à la pragmatique et à l'analyse du discours et de texte en générale, cas de la sémiotique greimasienne. Parmi les thèses, des articles et les livres où Benveniste a été mentionné dans les années quatre-vingts, nous avons choisi deux travaux qui sont une sorte de repérage et de catalyse de la pensée brésilienne autour de Benveniste à ce moment-là. Les deux sont des travaux faits à l'Université de Campinas. Le premier, "Pour une pragmatique des représentations", c'est un article du linguiste Carlos Vogt paru dans le livre *Langage, pragmatique et idéologie*, du même auteur, et, aussi, dans la revue *Discours* numéro 11. Ce sont deux publications de 1980. Le second, a paru en 1988. Dans le livre *Discours, style et subjectivité*, du linguiste brésilien Sírio Possenti, nous rencontrons deux chapitres "Langue et discours" et "De la syntaxe du discours" - où les théories de Benveniste jouent un rôle très important.

S'arrêter sur ces deux auteurs et leurs réflexions sur quelques aspects de la théorie de Benveniste signifie signaler la constance des idées de ce linguiste quand

le discours et l'énonciation sont l'objet d'étude. Il reste toujours le point de départ pour les travaux qui voulaient travailler le discours et l'énonciation même sous les conceptions d'autres théories comme c'est le cas de la pragmatique et de la rhétorique contemporaine, par exemple.

Au début de l'article "Pour une pragmatique des représentations"⁴ et justement à propos d'une définition de pragmatique, Carlos Vogt récupère Benveniste en ce qui concerne le deux niveaux d'énonciation du langage: le niveau du discours et le niveau de l'histoire. En faisant un exposé des aspects principaux engagés dans cette division, l'auteur cherche à démontrer que ces deux niveaux de l'énonciation relèvent de l'intégration, c'est-à-dire de la façon d'intégration du sujet de l'énonciation dans l'énoncé. Dans le cas de l'histoire, selon l'auteur, on aurait la présentation des événements qui ont eu lieu à un moment donné, mais sans l'intervention du narrateur du récit. Par contre, du côté du discours, on aurait une énonciation quelconque, laquelle suppose un destinataire et un destinataire et, en plus, une intention de la part du destinataire de soumettre le destinataire à son influence.

Suivant Benveniste, Vogt va faire une lecture destinée à attirer l'attention sur les éléments qui dans cette théorie peuvent aider à penser le langage comme action et, dans cette perspective, il va signaler l'importance *des intentions du locuteur*. On remarque là un point de vue tout à fait pragmatique.

Pour signaler la différence entre la sémantique et la pragmatique, Vogt accepte que "*chaque langue aurait un certain nombre d'éléments destinés à caractériser l'acte et le sujet de l'énonciation, en effectuant la conversion du langage en discours, tandis que d'autres éléments seraient destinés à présenter des faits qui ont eu lieu, à décrire des situations et des états de choses, faisant la conversion du langage en histoire* (VOGT, 1980:73).

Si l'on admet, par exemple, une séparation entre la sémantique et la pragmatique, les concepts d'histoire" et de "discours" présentés par Benveniste pouvaient servir de critère à la séparation. Comme signale Carlos Vogt, la sémantique serait chargée d'étudier la conversion du langage en histoire et la pragmatique aurait comme domaine privilégié l'étude des mécanismes de conversion du langage en discours.

A vrai dire, l'auteur reconnaît que la distinction histoire/discours présente une dimension en même temps didactique et opérationnelle. Néanmoins il va faire référence au comportement asymétrique de chacune de ces catégories. Le discours peut contenir quelques indicateurs propres de l'histoire tout en continuant à être discours. L'histoire, à son tour, devient discours au moment où quelques indicateurs

(4) Les citations sont sorties de la revue *Discours*, 11.

de subjectivité interfèrent dans la séquence verbale. Cela veut dire que les opérations de conversion du langage en discours sont inclusives par rapport aux opérations de la conversion en histoire. Mais l'inverse n'est pas vrai.

À travers ce raisonnement, le linguiste brésilien ouvre une très importante discussion au sujet du sens linguistique. Selon lui, le sens d'un énoncé se constitue, parmi d'autres éléments, par les rapports inter-personnels qui sont établis au moment de la réalisation de l'énonciation et par la structure du jeu de représentations à laquelle sont soumis le locuteur et l'auditeur. Ces partenaires actualisent leurs intentions persuasives dans l'énonciation et par l'énonciation.

Aussi, la notion de sens linguistique doit-elle être vue en tant qu'identité ou différence entre la structure du fait et la structure de l'énoncé utilisé pour le décrire, c'est-à-dire vérité ou fausseté, et, encore et essentiellement, comme direction, lieu qui signale l'orientation pour la séquence du discours.

Nous pouvons voir que cette démarche autour du "sens linguistique" prend son origine dans les idées de Benveniste concernant l'énonciation, mais qu'elle fait un détour vers la pragmatique linguistique et plus précisément vers les études de la dimension argumentative du langage. Une analyse de l'énoncé "Pierre est plus intelligent que Jean", pris dans une situation spécifique de discours dans laquelle deux interlocuteurs parlent des qualités de deux amis communs et de leurs possibilités de réussir à un examen, renforce le point de vue pragmatique de l'auteur, comme nous pouvons remarquer dans les mots de Carlos Vogt:

"Je ne crois pas qu'il y ait des doutes à l'égard du fait que cet énoncé [“Pierre est plus intelligent que Jean”], prononcé dans une situation de discours, amène les auditeurs à croire que Pierre a plus de chances de réussir à l'examen que Jean. Cela veut dire que sa valeur argumentative est déterminée par un autre énoncé: Pierre va réussir à l'examen"(VOGT, 1980:76).

Nous pouvons remarquer, même si nous avons fait un résumé très succinct des travaux de Osakabe et de Carlos Vogt, que les deux linguistes brésiliens, malgré les différentes façons de récupérer Benveniste et de développer leur travaux, ont fait des théories du linguiste français une sorte de support et de point de départ pour arriver à différentes conceptions de la dimension énonciative du langage.

Encore dans les années quatre-vingts, le linguiste Sírio Possenti a fait une lecture très importante de Benveniste, justement parce que cette lecture cherche à arriver à l'interaction entre une notion de style et une théorie linguistique. Dans le chapitre quatre de son livre *Discours, style et subjectivité*, l'auteur, à propos de l'opposition entre une linguistique des formes et une linguistique de l'énonciation, fait une lecture détaillée de l'article "L'appareil formel de l'énonciation" En récupérant l'idée de Benveniste en ce qui concerne l'énonciation, Possenti insiste sur le fait que ce qui transforme la langue en discours est l'énonciation de l'énoncé

signalé par quelques éléments qui appartiennent à l'appareil formel de l'énonciation. Celle-ci est l'énonciation d'un locuteur à un allocataire.

Pour bien caractériser les idées autour de la linguistique de l'énonciation, l'auteur fait référence aux "shiffters" de Jakobson, à la "catégorie de personne" de Benveniste et aux performatifs de Austin comme étant le début des études du langage sous le point de vue discursif. Selon lui, les trois chercheurs ont bien signalé les domaines où il reste impossible de séparer l'activité de celui qui parle du système qui est la langue. Cette perspective ne permet pas que la langue puisse être pensée comme un instrument extérieur de communication, de transmission d'information. La langue apparaît comme une forme d'activité entre deux protagonistes.

En même temps que cette lecture fait apparaître la dimension subjective du langage, elle propose, aussi, une certaine critique à l'idée d'appropriation de la langue par celui qui parle. Comme signale Possenti, *"On ne doit pas comprendre l'activité de celui qui parle comme une activité d'appropriation parce que, à partir de ce concept, le fait que le locuteur agit sur la langue reste exclu. L'idée d'appropriation ne met en évidence que l'action entre et sur les interlocuteurs"* (POSSENTI, 1989:49).

La perspective de Possenti privilégie les aspects de la théorie de Benveniste qui rendent possible l'accès à l'idée de langue comme liée à l'activité du sujet. De cette façon, l'activité du sujet ne se définit pas comme une activité d'appropriation, mais comme une activité constitutive. Cela veut dire que l'activité du sujet n'a pas lieu que par rapport à l'appareil formel de l'énonciation, mais en rapport aux mécanismes syntaxique et sémantique de la langue. Sous le point de vue de Possenti, qui mélange déjà ses propres théories à celles de Benveniste, c'est justement par cette activité que le sujet se constitue en tant que tel.

Nous pouvons bien voir que l'élément mis en cause est le concept d'appropriation. Même si pour le linguiste brésilien Benveniste est le point de départ, l'idée d'appropriation est remplacée par l'idée de constitution. Et il nous le dit très clairement: *"il ne s'agit pas d'appropriation à travers un appareil d'énonciation, mais de constitution en n'importe quelle instance d'énoncés. Le terme appropriation n'implique qu'une activité avec la langue. Ce qu'ont veut signaler ici comme distinctif est que le concept de constitution permet d'envisager cette activité comme réalisé par la langue mais, aussi, par rapport à la langue"* (POSSENTI, 1988: 50).

Le linguiste brésilien accepte bien l'idée de "mobilisation de la langue" présente dans la définition de discours et d'énonciation faite par Benveniste. Mais il n'accepte pas l'idée de définir l'activité de celui qui parle à travers l'utilisation de la langue comme un instrument qui est toujours là à service de son utilisateur. L'acceptation de l'idée de mobilisation exclue la définition de la langue à la mode des structuralistes, c'est-à-dire comme un système fermé. D'après lui, à l'idée de mobilisation on doit ajouter l'idée de procédé d'interlocution.

Ce point de vue change tout. À vrai dire, par ce surcroît à la perspective énonciative de Benveniste, le linguiste brésilien affirme que “*le locuteur construit ses instruments linguistiques comme les seuls pertinents à ses intérêts à chaque discours*” et affirme aussi que c’est précisément cette activité de constitution qui transforme le locuteur en sujet. Il y en a sûrement une approche qui dépasse les conceptions de Benveniste.

Possenti n’est pas convaincu du fait que le rapport entre le sujet et la langue peut se faire sur les quelques indices signalés par Benveniste. Il n’y a pas que les pronoms, les ordres, les questions et les assertions pour signaler la subjectivité du langage. Selon Possenti, l’acte de parler exige le choix de certains recours expressifs et la conséquente exclusion d’autres. En même temps, l’acte de parler instaure certaines relations entre le locuteur et l’interlocuteur. Ces deux aspects signalent la présence de la subjectivité dans le langage et signalent encore la possibilité que le locuteur efface ou étale cette subjectivité.

Ce que le linguiste n’accepte pas, par conséquent, est la séparation entre langue et discours. Pour Benveniste, il faut bien remarquer, la langue reste un système donné et ses éléments de déséquilibre, ceux qui restent possible une activité discursive, sont caractérisés comme “vides référentiels” qui sont remplis dans les instances de l’énonciation.

C’est justement cet aspect de la théorie de Benveniste qui permet d’engendrer la dichotomie histoire/discours, dont la critique a été faite par divers auteurs. Comme nous avons vu et comme le signale Possenti, au Brésil cette critique a été faite par Haqira Osakabe et Carlos Vogt. Ce que Possenti remarque de façon originale c’est le fait que même si l’on admet l’assimilation des actes de parole à la théorie de Benveniste, dimension qui fait disparaître la dichotomie histoire/discours, la séparation langue-discours reste présente.

La proposition de Possenti est d’éliminer la dichotomie langue/discours, dans la mesure où la conception de langue relève d’une perspective théorique alors que le discours demeure un objet empirique.

Dans ce cas-là il est bien proche de ses buts, à savoir la possibilité d’arriver à une théorie radicale de l’énonciation, laquelle pourrait prendre à sa charge la sémantique et, aussi, les recours expressifs du langage. Du point de vue de Possenti, les rapports entre discours, style et subjectivité peuvent être envisagés à partir de l’idée suivante: “*Produire un discours signifie continuer à agir avec la langue par rapport à un interlocuteur et aussi sur la langue même*” (POSSENTI, 1988: 57).

On sait bien que la théorie de Benveniste ne pourrait pas accomplir cette tâche. Par cette raison-là, Possenti fait appel à d’autres linguistes et à la philosophie de style pour élaborer ses théories. Mais Benveniste reste un point de départ où tous les linguistes brésiliens s’appuient pour commencer leur réflexion sur l’énonciation et pour l’accréditer.

Depuis la fin des années quatre-vingts et pendant les années quatre-vingt-dix, la présence de Benveniste dans les cours universitaires et dans les publications apparaît nécessairement par rapport à l'intensification des études sur l'énonciation, c'est-à-dire du discours, de la signification, de l'interaction, de la construction du sens et de ses effets dans les textes parlés et écrits. Cela veut dire que les analystes de discours en général, ceux qui sont inspirés par Pêcheux, Bakhtin, Greimas, par exemple, ainsi que les sémantistes et même les professionnels de l'acquisition et de l'enseignement des langues prennent Benveniste comme point de départ à cause de ses réflexions concernant les différentes approches du discours et spécialement des concepts de sujet et d'énonciation.

Si nous considérons les programmes d'études post-universitaires des trois Universités de São Paulo et les thèses déjà élaborées ou en procès d'élaboration, par exemple, nous pouvons remarquer la présence constante de Benveniste et la réflexion autour des questions de la signification, du sens et de l'énonciation à l'heure actuelle.

Le linguiste brésilien Eduardo Guimarães, de l'Institut d'Études du Langage de l'Université de Campinas travaille de façon spécifique les théories de Benveniste dans ses deux cours post-universitaires.

Le premier, "Topiques de sémantiques I", qui a eu lieu en 1992, présente les procédés de désignation de l'Histoire du Brésil en faisant une étude énonciative des Constitutions Brésiliennes. Pour faire l'analyse, l'auteur utilise *Le vocabulaire des institutions Indo-européennes* (Paris, 1966). Cette utilisation a motivé la traduction de cette oeuvre et la récupération du premier Benveniste dans un nouveau panorama d'études.

Le deuxième cours, "Topiques de sémantiques II", qui a eu lieu en 1993 et 1994, a pour but le sens et l'énonciation, effectuant une discussion autour du point de vue benvenistien en ce qui concerne l'énonciation. À partir de cette discussion, le cours arrive aux concepts d'intersubjectivité, d'événement énonciatif et d'interdiscours.

En ajoutant encore quelques exemples, à l'Université de São Paulo et dans notre projet "Construction du sens et acquisition des langues", Patrick Dahlet et moi même nous avons donné, chacun dans son domaine, deux cours qui ont eu Benveniste comme centre de réflexion. Dans le cours "Le sujet et l'énonciation des discours", Patrick Dahlet a situé la problématique de l'énonciation et le parcours des modèles théoriques. Parmi la tradition rhétorique et le modèle de Culioli, qui définit l'énonciation comme une activité de représentation et de construction du sens, Benveniste apparaît comme un moment très précis et important pour la réflexion autour du sujet et de l'énonciation du discours.

Dans mon cours "Théorie du discours: signification et interaction", Benveniste a rempli la première des trois parties qui appartiennent au programme

du cours et son concept d'énonciation et discours a dialogué avec les conceptions de Bakhtin et même de Jacqueline Authier-Revuz. Il a servi de motivation à l'analyse des marques d'énonciation dans les discours journalistiques, littéraires et scolaires et, ensuite, à l'interprétation de la constitution des sujets dans ces discours.

En ce qui concerne les recherches motivées par les suggestions de Benveniste, et toujours dans le cadre de la convention CAPES/COFECUB, il faut signaler aussi les travaux du professeur José Luiz Fiorin, du Département de Linguistique de l'Université de São Paulo. Il travaille sur la discursivisation du temps, de l'espace et de la personne, c'est-à-dire sur la construction du sens dans les domaines de ces catégories. Il a soutenu, dans son concours de Livre-Docência, la thèse "Les ruses de l'énonciation: les catégories de la personne, de l'espace et du temps"

Pour l'instant, ce début de recherche autour de la présence de Benveniste au Brésil a montré qu'il est une constante et qu'il faut bien travailler la façon particulière dont la linguistique brésilienne, et même la didactique des langues, la traduction, la stylistique et la théorie de la littérature, se sont servi de ses théories. Parfois même, il faut l'admettre, comme répétition ou comme point de départ d'une linguistique du discours. Parfois, comme nous l'avons vu à partir de quelques exemples, en tant que support pour la construction de polémiques et d'aspects théoriques que poursuivent les études du langage.

Pour finir, il faut signaler que cette conférence ne représente que le résumé des résultats partiels de la recherche sur la présence théorique de Émile Benveniste au Brésil et, aussi, que dans les périodes mentionnées il y a d'autres travaux importants qui s'occupent des questions du sens et, par conséquence, des points de vue de ce linguiste français.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BENVENISTE, Emile (1988) *Problemas de lingüística geral I*. Trad. M.G. Novak e M.L.Neri. 2 ed. Campinas, Pontes/Editora da Unicamp.
- BENVENISTE, Emile (1989) *Problemas de lingüística geral II*. Trad. Eduardo Guimarães et alii. Campinas Pontes.
- NORMAND, Claudine "Linguistique saussurienne et signification". In: *LINX* 26, Université de Paris X - Nanterre/Centre de recherches linguistiques. p. 49-75.
- OSAKABE, Haqira (1979) *Argumentação e discurso político*. São Paulo, Kairós.
- POSSENTI, Sírio (1988) *Discurso, estilo e subjetividade*. São Paulo, Martins Fontes.
- VOGT, Carlos (1980) "Por uma pragmática das representações" In: *Discurso* 11, São Paulo, Livraria Editora de Ciência Humanas. p. 65-96.
- _____. (1980) "Por uma pragmática das representações". In: *Linguagem, pragmática et ideologia*. São Paulo/Campinas, HUCITEC, FUNCAMP. p.129-163.

RESUMO: Este texto foi apresentado, enquanto conferência, na Universidade de Paris-X/Nanterre, como parte das atividades do projeto “Construção do Sentido e Aquisição das Línguas” dentro do Acordo CAPES/COFECUB. Trata-se de um balanço simplificado dos primeiros resultados da pesquisa a respeito da presença teórica e histórica de Émile Benveniste no Brasil e da contribuição de sua teoria para o desenvolvimento dos estudos lingüísticos brasileiros.

Palavras-chave: Benveniste, discurso, enunciação, sentido, língua-discurso.